

Pierre Minet en écrits masochistes.

Publié le 26/09/2011 à 14:47 par soleildanslatete

Tags : création vie nature soi littérature



D'ordinaire les autobiographies sont complaisantes vis à vis de leur auteur, surtout si c'est un "nègre" qui l'écrit. On voit s'étendre tout un marché d'ouvrages célébrant les vertus de ceux et celles qui s'appuient sur cette sorte de publicité que fait tout écrit, surtout s'il est louangeur.

Dans l'ordre de la littérature le principe est plus complexe pour autant qu'une grande part de la création (même romanesque) s'appuie volontiers sur la vie de l'auteur. Elle est un matériau à partir duquel s'organise une création plus ou moins libre arrangeant les quêtes de la mémoire.

Inconsciemment le phénomène se poursuit jusque dans les ouvrages apparemment les plus inventés.

Plus rares sont les oeuvres qui s'avouent devoir tout à cette plongée dans ses propres souvenirs. Un modèle "Les Confessions" de Jean Jacques Rousseau, mais l'aveu est dans le titre, et Jean Jacques n'est pas indulgent avec lui-même et il développe même un certain masochisme qui peut servir de mobile.

Ecrire sur soi non pour complaisamment se faire valoir, mais se corriger, s'interroger sur son parcours, sa nature profonde, et l'écrit devient une thérapie.

Pierre Minet se sert des mots pour se flageller, dépeindre le mauvais sujet qu'il balade dans une époque propre à considérer la marginalité non comme un fait d'arme mais une oeuvre de création artistique.

S'il intègre le mouvement du "Grand Jeu" c'est pour exalter sa particularité sociale. Il n'est pas des fondateurs (Daumal, Gilbert-Lecomte), mais de ces héros dont tout mouvement a alors besoin, le surréalisme les capte d'ordinaire pour constituer son Olympe. Il aurait très bien pu en être. Une sorte de Jacques Vaché de la seconde génération.